Vendredi, 28 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

LE GRAND BANQUET CONSERVATEUR.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ETRANGERS.
FEUILLETON.—LE GOUFFRE: *Raoul de Navery.*

LE GRAND BANQUET CONSERVATEUR.

Le succès du grand banquet donné, hier soir, en l'honneur du gouvernement fédéral, a dépassé, sous tous les rapports, l'attente des organisateurs. Au lieu de trois cents convives—ce qui eût été un chiffre fort respectable– il y en avait environ cinq cents, appartenant sans doute en bonne partie à cette ville et au district environnant, mais venus aussi de tous les points du pays. La démonstration a pris plus qu'un caractère local, elle s'est transformée en une manifestation politique imposante au plus haut point, à laquelle le parti conservateur de toutes les provinces du Canada était représenté. De l'avis de tous, c'est le banquet politique le plus réussi qui ait eu lieu depuis longtemps dans le pays.

Le comité qui s'est chargé de préparer ce banquet mérite les plus grands éloges, car rien n'a laissé à désirer dans l'organisation. La vaste salle du Rond Rond à Patiner avait été complètement transformée pour la circonstance. Aussi l'aspect qu'elle offrait sous sa nouvelle toilette était véritablement splendide.

Les murs étaient couverts de drapeaux anglais, canadiens et français, et on y lisait un grand nombre de devises appropriées, dont plusieurs en français : *Avant tout soyons Canadiens* et *Protection à nos industries nationales*, etc. Une touchante inscription bordée de deuil démontrait que le souvenir du regretté sir George E. Cartier est encore vivace dans le parti conservateur. Elle se lisait comme suit : *A la mémoire de sir George E. Cartier, patriote, homme d'Etat et ami.* Une autre rappelait la célèbre parole de sir Etienne Paschal Taché que " le dernier coup de canon qui sera tiré pour la défense du drapeau anglais, dans l'Amérique du Nord, le sera par un Canadien-français." Le mot " Bienvenue " se détachait en lettres de feu au fond de la salle, au-dessous d'une magnifique couronne tout éblouissante de lumière et portant les initiales " V. R." On y avait placé aussi les armes royales, les armes du Canada, des différentes provinces et de la ville d'Ottawa.

C'est à sept heures et demie que sir John Macdonald, ses collègues et autres personnages distingués firent leur entrée. Nous n'avons guère besoin de dire qu'ils furent salués par les acclamations les plus enthousiastes qui se prolongèrent pendant plusieurs minutes. Ils allèrent prendre place à la table d'honneur qui leur avait été réservée à l'extrémité sud de la salle et qui était ornée d'une façon aussi riche que pleine de de goût. On peut juger de l'importance des hommes politiques présents par les noms suivants: Sir John Macdonald, sir Leonard Tilley, sir Charles Tupper, les honorables MM. Langevin, James Macdonald, Mackenzie Bowell, Aikens, Baby, O'Connor, tous membres du gouvernement, sir A. T. Galt, les honorables MM. Macdougall, Morris, Gibbs et Mitchell, ci-devant ministres fédéraux, l'honorable M. Onésime Loranger, procureur général de Québec, les honorables MM. Fraser, Wedderburn et Landry, ministres au Nouveau-Brunswick, les honorables MM. Sullivan, DesBrisay et McLeod, ministres à l'île du Prince-Edouard, et l'honorable M. Trutch, ex-gouverneur de la Colombie-Britannique. Le Très Révérend évêque anglican Lewis était aussi présent et a béni le repas. L'honorable M.Skead agissait comme président, et MM. J. M. Currier, Joseph Tassé, Alonzo Wright, James Rochester, M.P. et M. P. Baskerville, M. P. P., faisaient l'office de vice-présidents.

Outre les hommes politiques que nous venons de mentionner on remarquait aussi MM.Thomas White, A. P. Caron, Dr Fortin, F. Houde, D. Girouard, Gault, M. P. Ryan, Bergeron, P. White, R. Stevenson, James Domville, Fitzsimmons, John McLennan, J. Haggart, Dr Bergin, Dr Ferguson, tous membres de la Chambre des communes ; l'honorable Dr Church, l'honorable M. de la Bruère, et un bon nombre de membres de la législature d'Ontario. Presque tous les principaux journaux du pays avaient des représentants. Le *Mail* seul avait trois sténographes, et notre confrère du *Citizen* a pu ce matin publier dix-huit colonnes, petit texte, d'un compte-rendu qui malgré son étendue, est loin cependant d'être complet.—C'est qu'il se dépense énormément d'éloquence quand elle coule à flots presque ininterrompus pendant sept heures !

La presse française était représentée par M. Houde, du *Nouveau-Monde*, l'honorable M. de la Bruère, du *Courrier* de Saint-Hyacinthe, M L. G. Desjardins, du *Canadien*, M. Tremblay, du *Courrier de Montréal*, M. Gédéon Desilets, du *Journal des Trois-Rivières*, et par le rédacteur en chef du *Canada*. M. J. B. Rolland, l'un des propriétaires de la *Minerve*, était aussi présent.

Outre l'évêque anglican, plusieurs membres du clergé catholique et protestant comptaient parmi les convives : M. l'abbé O'Connor, curé de Saint-Patrice, M. l'abbé Dawson, le révérend archidiacre Lauder, le révd. M. Philipps, le révd. M. Huntington, le révd. John May, le révd. M. Longhurst, le révd. M. Griswold, d'Ogdensburgh. Il a été lu des lettres de Sa Grandeur Mgr Duhamel, de M. le grand vicaire Jouvent, du Révd P. Tabaret, et de plusieurs ministres protestants qui n'avait pu se rendre à l'invitation du comité.

Pour donner une juste idée du nombre des personnes présentes et des localités qu'elles représentaient, nous allons mettre sous les yeux du lecteur la liste suivante qui est assez complète :

D Girouard, M P, Montréal ; J Domville, M P, A E Killam, M P P, L G Desjardins, Québec ; l'honorable B. de la Bruère, Saint-Hyacinthe ; M H Gault, M P, Montréal ; H Bulmer, do ; J Bergeron, M P, Dr Bergin, M P, Cornwall ; Echevin Thibault, Montréal ; l'honorable M Malhiot, Trois-Rivières ; C H Mackintosh, A P Caron, M P, A Wright, M P, A Broder, M P P, Dundas ; John McLennan, M. P, D McMaster, Montréal ; A Robertson, do ; J Keefer, Brockville ; W W Ogilvie, Montréal ; Thos White, M P ; F J French, M P P, Prescott ; William Fitzsimmons, M P, Brockville ; Dr Ferguson, M P, North Leeds ; l'honorable Dr Church, Montréal ; P Baskerville, M P P ; l'honorable Dr Fortin, M P, Gaspé ; P White, M P, Pembrooke ; R Stephenson, M P, J Haggart, M P, J M Currier, M P ; Louis Sutherland, F Houde, M P, J B Rolland, Montréal ; Joseph Tassé, M P ; S Howe, le colonel Egleson, J Cridiford, G McGillivray, D Moore, J T Sutton, W A Gibson, J A Corry, W Coultherd, J H Barrell, C Burgess, J J M Evans, F Byshe, H Meadows, W Howe, F G J Blyth, T Hodgson, T A Hodgson, Révd T E Phillips, F Bissell, H McRae, J P Esmonde, J C Kavanagh, Revd M Huntington, P P Gilene, W Cowan, P S Burwick, A Richard, C Kavanagh, M Kavanagh, col Farijana, Dr McRae, E Moore ; W H Berry, March ; C McNab, J R Monk, R A Bradley, C H Carriere, A T Audy, T S Higginson, Marshal Wood, Rch Stewart, Gilbert McMickey, E R Remon, M Donaldson ; J L Lewis, Montréal ; E Chanteloup, Montréal ; A Brown, Dorval ; E Dewdney, J Fotheringham, W Popham ; D Oppenheimer, Victoria, B C ; R Tremblay, Montréal ; J R Flemming, A A F Wood, A Brobery, C A Burpee, H Mckay, T Patterson, W Mckay, J Roberts, F Kavanagh, W S Pettigrew, W Mckay, W Mckey, jr ; W H Buller, Richmond ; L A Olivier, C Desjardins ; G Desilets, Trois-Rivières ; F R McNamee, Montréal ; Capt Bowie ; C R Kingsmill, Toronto ; J J Hawkins, Brantford ; Rév John May ; S H Bowen Merrickville ; H Merrick, M P P, P Y Merrick, John Burchill, D Riel, J Payne, Dr Merrick, Merrickville ; N Bower, Kemptville ; Geo Stewart, Belleville ; Dr Whiteford, Capt Stewart, P L D G, T Lemay, E E Lauzon, E Leblanc, A D Richard, C Magee, Dr Corbett, T Surtees, W P Lett, Carnegie, Peterboro' *Review*, Rév M Longhurst, Eardley ; Rév A C Nesbitt, Richmond ; Archidiacre Lauder, Rév M. Dawson ; B Rosamond, Almonte ; J A Teskey, Appleton ; A Woods, Smith's Falls ; R Wilson, Panmure ; P. Rilley, Almonte ; C H Shearn, Almonte ; M. M McDermott, do ; W R Teskey, Appleton ; Joseph Jamieson, Almonte ; A Elliott, do ; W Burrill, John Durie, Col Moore, Laprairie ; E Sherwood, A Stewart, H A Bennett Richmond ; J H Corbett, Hazledean ; S R Hesson, M P, North Perth ; R R Sutton, Brantford ; Col Tisdale, Simcoe ; George Shaw, Dr W F Shaw, H W Bennett, C S Shaw ; Captain Farlinger, Morrisburgh ; J H Munroe ex-M P for West Elgin, Morrisburg ; Hugh Kennedy, Morrisburg *Courrier* ; F Clement, E C Barber ; Robb Burns, Perth ; N Marks, R B Douglas, R W Cruice ; E J Duggan, Montreal *Gazette* ; A M Burgess, T J Richardson, T W F Ridgeway, Dr Grant, Shérif Powell, R Greenshields, Carleton Place ; F A Hall, Perth ; S S Dickson, Préfet de Pakenham ; W W Cliffe, Carleton Place *Central Canadian* ; W Hicks, Perth ; P Readenhurst, Perth ; W Lees, M P P., Fallbrook ; James Brown, Montréal ; Elliot Gault, Montréal ; Campbell, Saint-Hilaire, P Q ; Bruce Campbell, do ; R J Devlin, W A Allen, Geo. Cox, T H Preston, L David ; M H Grass, Gowan's Bay, Ont ; F Schofield, trésorier des comtés de Leeds et Grenville ; R P Cooke, Brockville ; W O MacKay, A Foisy, E Gauthier, E G Laverdure, A L Pinard, J Dazé, l'échevin Coleman, Dr McDougall ; Dr Beatty, Carleton ; Geo Lightbound, Montréal ; E Skead, G F Thompson, R Cummings, Carleton ; J H Y Grant, John Cuilty, Toronto ; Jas Goodwin, Rév Dr O'Connor ; H Morehouse, Perth ; Major Lewis, Essex ; J Blackburn, London, H Lema *Courier*, Brantford ; Jas Fraser, New Westminster, B C ; Rév M. Griswold, Odgensburg, N. Y ; T S Normand, Trois Riviéres, P Q ; G A Gouin, do ; P B Vannasse, do ; J C Forbes, Toronto ; T Raycroft, Prescott ; T C Winter, Gaspé ; S W Foster, Knowlton ; J Poupore, M P P, Chichester ; E Elliot, Perth ; P Kelly, Renfrew ; H, J Gippy, Pembroke ; W Graham, Napeau ; J Brennan, do ; T Graham, do ; J P Brennan, do ; W T Porter, Hazeldean ; A J Matheson, Perth ; W M Matheson, R McElroy, Richmond ; T Rion, Dr Pyne, Toronto ; M Barnett, Renfrew ; major Cates, Wakefield ; S Sisson, March ; W Boucher, South March ; J T Pattison, Pontiac *Advance*, Bryson ; W J Poupore, Chichester ; J Strachan, H Tomkins, Manotick ; M K Dickinson, P Davidson, Manotick ; H Cowon, Gloucester ; Chas Laporte, A J Baker, M P P, ; J Murtin Russell ; D Gamble, Gloucester ; T Clark, préfet de Carleton ; J W H Watts, G G Heron, Russell ; F O'Connor, Gloucester ; C Satchell, J Thompson, Nepean ; A Abbott, Hazeldean ; J G O'Doherty, R Romaine, W O'Brien, M P Ryan, G W Landry, Dr Hickey, Wm Broder, Dundas ; C A Myers, H S Waegant, Gee N Hickey, B W McCann, E McPrette, Alex McKay, Dundas ; J R Crysler, Stormont ; S. F. Brophy, W H Rowley, T H Burpee, J D Patterson, Dr Horsey, H Allen, H Burritt, W J R McMinn, F Hayter, Wm Davis, M P Davis, D Murphy, l'échevin J Heney, J C Grant, D Kemp, R C W McCuaig, H G Bate, H M Bredon, M Kavanagh, A S Woodburn ; A Holland, New York ; J Baskerville, Sainte-Anne ; W Curran, Québec ; C Magee, E McGillvray, T Cluff, T Gallagher, T Birkett, A H Leggo, S Benoit, H M Derome, S P Howe ; W J Maguire, Québec ; Wm O'Meara, Pembroke ; C King, F S Mainwaring, A Brown, Geo. Dillon, J P Witney ; J Ross, Dundas ; G B Burland, Montréal ; C S Cairns, Prescott ; Dr Sullivan, J McIntyre, D D Calvin, M PP, Frontenac ; J H Metcalfe, M PP, Kingston ; S H Moseley, T W Currier, K Arnoldi, P LeSueur, M Rouleau, magistrat de district, Aylmer ; J Erratt, N A Worthwood, A Bergelin, G W Munroe ; N E Cormier, Aylmer ; R H Haycock, T Kingston, Roberts Cummings, J Martin, Thurso ; W A Davis, B Fisher, Kasubazua ; A Wilson, S Bordbridge, T Bordbridge, G W Fitzgerald, Peterboro ; J S Corden, Aylmer ; A Swalwell ; John Cosgrove, Buckingham ; P Buckley, W J Clarke, J T Sutton, I B Tackaberry, D Moore, R H Klock, Aylmer ; W J Kenny, do ; F Tom, Windsor, Ont ; J Clarke, Nepean ; S T Chitty, Chelsea ; A S McDonald, Lancaster ; J. Loverin, M McCulloug ; C H H Nichol, Montreal *Herald*, J H Sutton, Brantford ; J J Hawkins, do ; Major Lewis ; Windsor ; W J Cuzner, H J Beemer, A Code, Carleton Place ; John Usborne, Arnprior ; Wm Ellis, Prescott ; Wm Kide, Burritt s Rapids ; T A Kidd, do ; J Legge ; Dr Preston, Leeds et Granville ; A W Ogilvie, Montréal ; McSeod Stewart ; E H Smythe, Kingston ; J Johnston, *Daily News*, Kingston ; C R Tuttle, Winnipeg *Times* ; J A Phillipps, do ; S H Hawke, *Globe*, Torento ; G B Bradley, *Mail*, Toronto ; A Bourgeau, Aylmer ; W. Gibbens, R R Coleman, J F Wood, George Goodwin, Grenville ; A French ; C J Hynes, Prescott *Messenger* ; Geo Labatt, Prescott ; P White, M P, Pembrooke ; Thomas Deacon, M P P, do ; A Foster, do ; N R White, do ; B Sweesey, Dumoine ; M Howe, Jas White, Pembrooke ; Jas Miller, jr, *Standard*, Pembroke ; J W Huntington, Westmeath ; J H Stewart, Major Perry, Pembroke ; P C Auclair, C Gagné, C Christian.

Il était près de huit heures quand les convives prirent place autour des cinq immenses tables s'étendant d'une extrémité de la salle à l'autre. En quelques instants, tous les siéges disponibles furent pris, et il fallut en ajouter un bon nombre d'autres pour les retardataires. Les tables étaient chargées des mets les plus succulents et les plus exquis, de vins du meilleur cru, sans compter un nombre infini de bouquets, fournis par la compagnie florale de Renfrew, et qui répandaient les arômes les plus délicieux. Bref, la préparation du festin—qu'on dit égal sinon supérieur à tout ce qui s'est donné encore dans le genre—fait honneur à M. Gouin, le propriétaire de l'hôtel Russell, qui a plus que soutenu la réputation de sa maison en cette circonstance.

A neuf heures, un grand nombre de dames vinrent occuper les siéges qui leur avaient été réservés à l'extrémité nord de la salle, et leur entrée fut saluée par de vifs applaudissements. Quelques instants après, l'arrivée de lady Macdonald, suivie de lady Tilley et de lady Tupper souleva aussi les plus vifs transports d'enthousiasme, la plupart des convives agitant leurs mouchoirs et faisant entendre de chaleureuses acclamations.

Quelques instants après, chacun ayant fait honneur au menu, commencèrent les discours qui furent nombreux et éloquents. Les santés de rigueur : La Reine, le Prince de Galles et la famille royale, le Gouverneur-général et la Princesse Louise furent bues avec entrain, de même que la santé de l'armée, de la marine et de la milice canadiennes. L'honorable M. Bowell répondit à cette santé en termes très heureux, exprimant d'abord le regret que l'état de santé de l'honorable M. Masson ne lui eût pas permis d'assister au banquet et de répondre à ce toast en sa qualité de ministre de la milice.

Le président proposa ensuite le toast de circonstance : " Nos hôtes." En quelques paroles bien senties, il fit l'éloge du gouvernement fédéral et en particulier de son chef, sir John A. Macdonald.– " Si j'avais le pouvoir, a dit M. Skead, de créer un pair du royaume, je ferais de sir John un comte, et je le nommerais comte d'Ottawa, car il a toujours été un ami d'Ottawa."—Cette santé fut accueillie par des tonnerres d'applaudissements et quand le chef du parti conservateur se leva pour y répondre, tous les convives se levèrent aussi, agitant leurs mouchoirs et poussant les plus chaleureux bravos. Nous allons donner une analyse de ce discours, tour à tour spirituel et sérieux qui, à maintes reprises, a enlevé l'auditoire.

SIR JOHN MACDONALD.

Sir John Macdonald se lève, au milieu des applaudissements enthousiastes de l'assemblée.

Monsieur le président, messieurs, —Ma voix est trop faible, les paroles me manquent pour exprimer à cette vaste assemblée la satisfaction, la gratitude, le juste orgueil que j'éprouve en présence de cette magnifique démonstration. Je n'ai pas oublié que, dans ce même mois de novembre, il y a six ans, l'administration dont j'étais le chef dût tomber sous la violence de la calomnie. Mais nous sûmes nous retirer avec dignité et sans un murmure. Ceux de mes adversaires qui introduisent dans les luttes politiques leurs animosités personnelles, allèrent criant partout : " Il est tombé comme Lucifer ; il ne se relèvera jamais ! " Ils oubliaient que nous comptons, mes collègues et moi, de nombreux amis dans le pays ; des amis qui ne sont pas les plats adorateurs du soleil levant, mais qui nous ont toujours suivis dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Ils n'ont pas démenti leurs antécédents ; ils nous sont restés fidèles. Chargé d'un monde d'iniquités par nos adversaires, je convoquai mes amis et leur proposai de me retirer en leur recommandant de choisir un autre chef. Ils refusèrent formellement d'accepter ma proposition et, dans l'automne de 1873, mes collègues et moi-même nous étions l'objet d'une démonstration presque aussi éclatante que celle de ce soir, parce qu'elle nous était offerte par nos amis d'Ottawa seulement.

Je suis donc heureux et fier de me trouver, ce soir, en présence de mes amis d'Ottawa et de leur dire : " Vous nous avez été fidèles dans l'adversité ; vous avez cent fois le droit de partager notre triomphe." J'ai surtout le droit d'adresser ces paroles à mon honorable ami M. Currier, maltraité lui-même par nos adversaires, obligé, pour une question de forme (*technicality*), d'abandonner son siége en parlement, mais réélu de suite par une immense majorité qui sut lui rendre justice.

Je vois une formidable liste d'éloquents orateurs qui vont parler après moi, et je dois, en conséquence, être bref. Je commencerai par mentionner quelques-unes des raisons pour lesquelles le parti conservateur, auquel j'appartiens depuis si longtemps, a possédé lui-même et possédera encore le pouvoir pendant une aussi longue période. En 1854, lorsque les conservateurs du Bas-Canada s'unirent aux réformistes du Haut-Canada, dirigés par M. Baldwin, une ère de prospérité s'ouvrit pour le pays et dura jusqu'en 1867. Il y eut bien des moments difficiles à passer ; mais, durant cette période, le Canada, une simple colonie, donna des signes manifestes qu'il deviendrait, un jour, une grande nation. Il ne manque pas de gens qui cherchent à déprécier notre œuvre. Pourtant, s'ils avaient la bonne foi d'examiner nos statuts, depuis 1854, ils y verraient que toutes les grandes mesures légales et administratives sont l'œuvre des conservateurs. J'en mentionerai brièvement quelques-unes : règlement des conflits qui avaient amené la rébellion de 1837 ; abolition de la tenure seigneuriale dans le Bas-Canada ; établissement de bonnes lois d'éducation, rendant justice à la minorité catholique. En deux mots, lois commerciales, administratives, lois favorisant le progrès et le développement du pays, toutes sont l'œuvre des administrations dont j'ai fait successivement partie. Et nous avons fait adopter toutes ces lois malgré une opposition violente, factieuse et peu patriotique.

Je suis homme de parti, monsieur le président ; je crois qu'une opposition est nécessaire à toute bonne administration ; les gouvernements ont besoin qu'on les surveille. Je sais apprécier la critique, pourvu qu'elle soit franche et honnête ; mes collègues, tout mon parti pensent comme moi à cet égard.

Mais ce n'est pas ainsi que nos adversaires procèdent. Quand ils n'osent pas formuler directement leurs accusations, parce qu'ils seraient publiquemens flétris comme menteurs, ils savent lancer l'insinuation maligne et faire circuler de fausses rumeurs. Le patriotisme, les opinions si religieuses de l'honorable George Brown, ce patriotisme et cette religion de mauvais aloi qui lui faisaient voir dans un Canadien-Français un être inférieur à lui-même ; ce même patriotisme et cette même religion qui le poussèrent à entasser injure sur injure, sarcasme sur sarcasme, à l'adresse de leurs institutions, leur langue et leurs lois, telles sont les causes qui avaient rendu les deux provinces du Haut et du Bas-Canada irréconciliables et nous auraient conduits à l'anarchie, auraient amené des luttes sanglantes, si le parti conservateur n'eût été là pour prévenir le mal.

Il n'existait qu'un seul moyen de remédier à tant de maux : former une confédération de toutes les provinces de l'Amérique-Britannique du Nord. M. Brown sembla lui-même comprendre cette nécessité et mettre de côté ses idées factieuses pour s'unir à nous dans le grand œuvre de la confédération. Mais ce n'était pas un ami sincère et, nouvel iconoclaste, il entreprit bientôt de renverser le temple qu'il nous avait aidés à élever. Heureusement, ses efforts furent inutiles et, malgré lui, nous pûmes entreprendre d'organiser le nouvel ordre de choses.

Les lois des provinces nouvellement unies n'étaient pas uniformes. Nous avions à réunir tous ces matériaux hétérogènes. Nous nous mîmes à l'œuvre et nos efforts furent couronnés de succès. Aussi, pendant leurs cinq années (1873–78) de pouvoir, qu'ont fait nos adversaires ? Ils ont modifié quelques-unes de nos lois, mais ne les ont certainement pas améliorées. Ce furent cinq années de perdues. M. Mackenzie et ses collègues retiraient, pour ne rien faire, les traitements qu'on nous payait pour travailler beaucoup ; c'était toute la différence.

Je me trompe, nos adversaires ont accompli beaucoup. De 1867 à 1873, nous avions toujours réussi à maintenir l'équilibre entre le revenu et les dépenses. Nos adversaires crurent qu'il serait beaucoup mieux de créer un déficit permanent et de nous réduire à la pauvreté, en vue de nous faire pratiquer l'humilité chrétienne.

Nous avions fait adopter une très bonne loi au sujet des élections contestées. Ces messieurs voulurent la modifier et, dernièrement, les tribunaux du Nouveau Brunswick ont décidé que cette loi ne vaut rien et que nous n'avons pas de tribunal ayant juridiction dans les cas d'élections contestées. La Cour Suprême en a décidé autrement et maintenu la juridiction dont il s'agit. Mais on va en appeler de sa décision au comité judiciaire du Conseil Privé, en Angleterre.

J'en reviens aux déficits M. Cartwright—je me trompe, sir Richard Cartwright—ce traître au parti conservateur, ce transfuge auquel M. Mackenzie jeta, en pâture, un titre qu'il ne voulait pas accepter lui-même, titre dont mes collègues et moi-même nous sommes fiers—sir Richard Cartwright se rendit en Angleterre, pour y négocier un emprunt. En effet, il emprunta à 89, au moment où les colonies australiennes empruntaient à 92 et 94. Puis il revint au pays et, dans tous ses discours, à la chambre, sur les hustings, s'efforça de détruire notre crédit. C'est ainsi qu'il comprend le patriotisme.

Nos adversaires voulurent aussi modifier notre programme relativement au chemin de fer du Pacifique. Ce programme était des plus simples : faire construire la ligne par une compagnie qui recevrait une certaine subvention du gouvernement, plus l'octroi d'immenses étendues de terres. Vous savez comment ils ont embrouillé tout cela ; comment ils réussirent à mécontenter la Colombie Britannique. Cette province m'a élu par acclamation ; elle me demande de réparer les torts que l'administration de nos prédécesseurs lui a faits ; avec l'aide de Dieu, je tâcherai que justice lui soit rendue.

Je mentionnerai encore deux autres chefs-d'œuvre accomplis par nos adversaires. D'abord, la nomination de M. Laird, comme gouverneur des Territoires du Nord-Ouest. M. Laird est un grand homme,—il a six pieds quatre pouces. Mais toute sa grandeur et sa dignité sont bien inutiles dans le pays où on l'a relégué, parce que les lois de la Compagnie de la baie d'Hudson y sont parfaitement suffisantes et, en outre, dans les cas d'une importance particulière, on peut en appeler au gouvernement de Manitoba.

Second chef-d'œuvre, le scrutin secret qui nous a donné notre immense majorité aux dernières élections. Personnellement, je ne suis point partisan du scrutin secret. Mais, enfin, cette mesure nous a été imposée et on n'ignore pas comment nos adversaires surent en tirer parti dans l'élection de Jacques-Cartier. Ils avaient fait un trou dans une boîte de scrutin et en retiraient les bulletins conservateurs pour les remplacer par des bulletins libéraux. Seulement, ils commirent une légère erreur. Dans la supputation des bulletins, il fut constaté que leur nombre dépassait celui des électeurs du comté.

Mais les choses devaient changer. Nos adversaires se plaisaient à redire, d'un bout à l'autre du pays, que l'administration Mackenzie était le gouvernement des purs et des justes par excellence.

Le peuple était fatigué de ces vaines protestations. Il a su y mettre fin. On demandait aux Athéniens pourquoi ils avaient chassé Aristide ?

—" Nous sommes fatigués, répondirent-ils, de l'entendre appeler : " Aristide le juste."

Nous n'avons, pour notre part, aucune prétention à l'infaillibilité. Nous avions promis d'inaugurer le meilleur tarif possible Notre tarif est en vigueur depuis un an. Il n'est point parfait, nous le savons bien ; mais il a donné satisfaction générale et les amendements que nous pourrons y faire, la session prochaine, ne diminueront, en rien, la protection et l'encouragement accordés à nos fabricants. Le *Globe* a dit que, dans mon voyage en Angleterre, j'avais pour but de sacrifier les intérêts du pays, de flatter le premier-ministre et de sacrifier les intérêts du Canada pour l'amour de je ne sais quelle position ou quel titre on devait me donner. Le *Globe* a constamment recours aux mêmes arguments, aux mêmes insinuations. Or le programme du gouvernement, en ce qui concerne le tarif, peut se résumer en quelques mots : nous donnerons toujours la préférence aux fabricants anglais sur les fabricants américains et aux fabricants canadiens sur les fabricants anglais. Nous visons à ce double but : protéger nos industries naissantes, même contre celles de l'Angleterre, mais quand nous aurons à sortir de chez nous pour faire des achats, nous donnerons la préférence au marché anglais.

En arrivant au pouvoir, nous trouvâmes un déficit dû à la négligence et à l'apathie de M. Cartwright. Nous étions au mois de novembre et M. Tilley, bien que pressé d'ouvrage en vue de la session alors prochaine, dut se rendre en Angleterre pour négocier un autre emprunt. Il y arriva juste à temps avant la faillite de la " Banque de l'Ouest de l'Angleterre," faillite qui, suivant de près celle de la " Banque de Glasgow," aurait causé une panique considérable qui aurait mis M. Tilley dans l'impossibilité de négocier un emprunt, si ce n'est à un taux ruineux. Il l'obtint à un taux raisonnable et sauva ainsi le pays d'un grand désastre.

Dans un récent discours, M. Blake a dit que notre tarif créera des monopoles, que nous allons faire gagner des millions aux fabricants. Mais lorsque les fabriques sont prospères, l'ouvrier gagne de l'argent, il a de quoi payer ce qu'il consomme, quand même il le paierait un peu plus cher. Et l'on sait que nos prix,—celui du sucre, par exemple, sont encore loin d'être aussi élevés qu'aux Etats-Unis dont le gouvernement a bien su comprendre la nécessité de la protection.

Aussi, nous avons adopté un tarif protecteur et nous faisons tout en notre pouvoir pour créer de nouveaux débouchés a nos industries. Tel est l'objet de la mission de sir A. T. Galt. Nous avons ouvert des négociations avec le Brésil et j'ai reçu, aujourd'hui même, une lettre de notre agent à Rio Janeiro qui m'informe que la législature vient d'adopter un tarif de réciprocité avec tous les pays. Il espère pouvoir m'informer, dans quelques jours, qu'une ligne de vapeurs, faisant un service mensuel entre le Brésil et le Canada, a été établie.

Le gérant d'une compagnie possédant 32 vapeurs qui font le service entre le Japon et Hong Kong, offre de fournir une subvention raisonnable pour l'établissement d'une ligne de vapeurs entre le Japon et la Colombie-Britannique.

M. Blake est un excellent avocat, mais il ne saura jamais élucider convenablement ses doctrines libre-échangistes, non plus que ses théories toutes particulières sur le droit constitutionnel.

Je vous remercie encore, messieurs, de l'accueil que vous m'avez fait, de l'appui que vous voulez bien me donner ; mais je ne saurais trouver de mots pour vous peindre convenablement l'étendue de mon inaltérable reconnaissance.

Après le discours de sir John A. Macdonald, M. Tassé, M. P., proposa un toast au " Gouvernement Responsable," qui fut chaleureusement accueilli. Comme de droit, l'honorable M. Langevin fut appelé à y répondre dans un discours tout à fait bien senti. Nous publierons demain les observations qu'a inspirées à ces messieurs ce toast si plein d'actualité, après les vaillantes luttes engagées par le parti conservateur et couronnées d'un si brillant succès pour faire triompher la cause du gouvernement responsable.

Un superbe portrait de l'honorable M. Langevin, par l'excellent artiste Forbes, fut ensuite présenté au ministre des travaux publics par M. Rufus Stephenson, M. P., au nom des souscripteurs, pour plupart membres du Sénat et de la Chambre des Communes. Ce portrait est le fruit d'une souscription organisée, à la fin du dernier parlement, parmi un certain nombre d'amis de M. Langevin, pour reconnaître ses services signalés à la cause conservatrice et au pays en général. Nous publierons demain l'adresse présentée par M. Stephenson et la réponse de M. Langevin. M. J. M. Currier, M. P., proposa ensuite un toast à la politique nationale dans des termes fort heureux, exprimant l'opinion qu'elle était tout à fait adaptée aux besoins du pays et qu'elle avait déjà produit des résultats fort avantageux. Personne n'avait plus de titres à répondre à cette santé que sir Leonard Tilley, aussi s'acquitta-t-il de cette tâche avec une remarquable habileté. L'espace ne nous permet que de donner un résumé de son discours qui a été couvert d'applaudissements à maintes reprises.

SIR LÉONARD TILLEY

Le gouvernement, disent nos adversaires, est trop fort. Pour moi, je crois que le meilleur cabinet est le plus fort, à raison de la grande diversité d'intérêts qu'il nous faut concilier.

En voyant un nombre aussi considérable de représentants de tous les coins du pays, je ne suis pas surpris de l'accueil que vous venez de faire à cette santé.

Sous l'ancien gouvernement, le commerce de ce pays avec la mère-patrie diminuait sans cesse, tandis qu'il augmentait avec les Etats-Unis. On nous a accusés de manquer de loyauté, mais le principe que notre chef respecté a soumis au parlement a été adopté par une majorité impossante. Il était devenu nécessaire d'améliorer l'état du Canada et nous devions remplir les promesses à l'aide desquelles nous avions assuré le triomphe de notre parti. Aussi, le cabinet n'a pas failli au devoir, durant la dernière session ; il s'est mis à l'œuvre et il a préparé une législation fiscale que le parlement a sanctionnée.

L'opposition a prétendu, je le répète, que le nouveau tarif allait briser le lien qui nous unit à la mère-patrie, et favoriserait les Etats-Unis, au détriment de l'Angleterre. Cette accusation n'a rien de fondé : et comme l'a dit le premier ministre, nous avons donné la préférence à l'Empire contre la République ; mais, placés entre la Grande-Bretagne et le Canada, il nous fallait prendre le parti de notre pays. Le temps, du reste, nous donne raison, et d'ici à la rentrée des chambres, les preuves se multiplieront. Bien que nous ayons importé, l'an dernier, pour un montant de $3,000,000 de plus, en prévision du tarif—montant qui doit être, en conséquence, reporté sur cette année—il appert que la diminution des importations des principaux produits de fabrique anglaise n'est que de 9 pour cent, tandis que pour les Etats-Unis, elle est de 47 pour cent. En consultant les rapports des opérations de nos grandes manufactures depuis trois mois seulement, l'on constate que les importations de l'Angleterre ont subi une baisse de 10 pour cent, et celles des Etats Unis, de 50 pour cent. Durant la même période, comparée encore à celle de l'an dernier, nous constatons encore une hausse de 8 pour cent dans les importations de cotonnades de la mère-patrie, et une baisse de 43 pour cent dans les mêmes envois des Etats-Unis. Il y a aussi un accroissement de 20 pour cent dans les importations de cuivre, en faveur de la Grande-Bretagne, et une diminution de 23 pour cent contre nos voisins. Voilà donc qui démontre que loin de nuire aux intérêts de l'empire, nous les avons, au contraire, protégés contre la concurrence de la nation voisine.

Nos adversaires ont également prétendu que nous allions mécontenter la population anglaise, ce qui affecterait notre crédit et nous empêcherait d'y obtenir de l'argent à des conditions avantageuses. Le chef même de la gauche n'a pas craint de déclarer qu'il refuserait de nous en prêter s'il était le premier ministre de l'Angleterre. Sir Richard Cartwright a aussi dit que le dernier emprunt s'était négocié dans des circonstances exceptionnellement favorables. Il a raison, car au lieu d'un cabinet qui accumulait les déficits, sans se mettre en peine de rétablir l'équilibre de ses finances, il y avait alors un gouvernement qui s'était hâté de prendre les mesures nécessaires pour solder les dettes du pays et sortir du chaos. En dépit, cependant, des faussetés publiées par les ennemis du Canada, et de l'article qui parut dans l'*Examiner* de Manchester—article dû à la plume de M. Mackenzie ou de sir Richard Cartwright,—j'ai obtenu pour mon emprunt de $3,000,000, la somme de $550,000 de plus que celui ci, en 1876, et de $700,000 de plus que ce dernier encore en 1874.

L'imposition d'un droit sur les céréales devait, disait on, porter atteinte au commerce d'expédition des produits étrangers par la voie de Montréal Or, il est constaté qu'en 1878, l'exportation atteignit le chiffre de $380,000 durant les mois de juillet, août et septembre, et $531,000 durant la même période en 1879.

Je vois, d'autre part, que le *Globe* prédit un déficit de $2,000,000. Les rapports établissent que quelque $700,000 perçues l'an dernier appartiennent légitimement à cette année : et jusqu'au 20 de ce mois, l'augmentation seule des douanes a été de $435,000. Nos prévisions seront donc réalisées.

On a dit que le tarif allait enrichir davantage le riche, et appauvrir davantage le pauvre. Dans ma tournée d'inspection des manufactures d'Ontario et Québec, tous les fabricants se sont déclarés satisfaits de la nouvelle législation qui a accru le nombre de fabriques et activé le travail. Les prix ont dû être élevés lorsque la matière première est devenue plus chère, comme, par exemple, le caoutchouc, le coton ou la laine ; mais les profits s'obtiennent, règle générale, en produisant plus, ce qui diminue les frais de revient, et non pas la surélévation des prix. Nous pouvons affirmer que la satisfaction est universelle.

L'honorable M. John O'Connor répondit aussi fort heureusement à cette santé, puis un toast fut porté à la " Prompte Union de l'Atlantique et du Pacifique." En réponse, sir Charles Tupper, dont la mâle et vigoureuse éloquence est bien connue, prononça un maître discours dont nous parlerons plus longuement un autre jour.

Au toast : " Les provinces du Canada," répondirent avec succès les honorables MM. Morris, Loranger, James Macdonald, Fraser, (Nouveau-Brunswick), Sullivan, (Ile du Prince-Edouard) et Trutch, ex-gouverneur de la Colombie Anglaise.

M. Loranger remporta un beau succès dont il peut être fier ; l'accueil enthousiaste dont il a été l'objet a dû lui démontrer combien le cabinet dont il forme parthie rencontre de sympathies parmi les conservateurs d'Ontario. Il commença par excuser l'absence de son collègue, l'honorable M Chapleau, qui n'a pu se rendre à Ottawa pour cause de maladie. Quant à lui, (M. Loranger,) il est venu ici pour représenter le gouvernement conservateur de Québec, dans la grande ovation faite au chef du parti. Il fait une allusion bien sentie à la mémoire de sir George Cartier. Il donne à sir John l'assurance que les conservateurs de la province de Québec lui sont et demeureront fermement attachés. Ils ont eu leurs mauvais jours ; mais tout présage qu'ils sont au pouvoir pour longt